Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 3-4

Artikel: Les petits métiers d'Hollywood

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734241

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gramme : les distributeurs tiennent à voir tout d'abord ces films qu'ils ne connaissent encore que de réputation, avant de faire un choix définitif. Mais comme il ne s'agit dans ces envois que d'une sélection des meilleurs films produits — on pouvait en expédier si peu que l'on a choisi uniquement les meilleurs — la « *Grande semaine du film américain* » de Lausanne s'affirme d'ores et déjà comme un évènement cinématographique — comme un évènement lausannois et suisse !

Les petits métiers d'Hollywood . . .

Le nouveau répertoire des curiosités d'Hollywood vient de paraître : on y trouve les noms et adresses de tous les fournisseurs des articles les plus extraordinaires que peut requérir l'industrie du film : toiles d'araignées, voix d'animaux, puces et poux, vitres invisibles... que sais-je encore ! Après une certaine période d'hésitation, Hollywood se prépare à une époque de haute conjoncture, avec des stars inédites — mais aussi d'éprouvées — avec des idées d'une originalité folle — mais aussi des thèmes bien connus, et avec des fantaisies de tous calibres !

Le répertoire des articles et des fournisseurs d'Hollywood est un évènement dans ces préparatifs. En feuilletant cette liste d'adresses, on acquiert rapidement la certitude qu'il n'est absolument rien au monde qu'on ne puisse acheter ou louer, pour un montant variable sans doute, allant de 5 à cent dollars. Et les objets les plus inattendus qui se trouvaient déjà sur le marché des studios se sont complétés depuis la guerre de trouvailles incroyables !

Ah, les choses ne se passeront plus comme il y a quelques années encore. A cette époque, directeurs et régisseurs avaient feuilleté en vain la liste des quelque cent spécialistes à disposition pour la livraison d'animaux de tout poil et de toute plume, dressés ou sauvages. Aucun marchand désigné : il fallait pourtant de toute urgence 160 punaises à lits, 430 sauterelles, 365 araignées (une par jour ? Le matin ou le soir ? Réd.) 60 tiques et 24 scorpions. On finit par dénicher un débrouillard, quelque part dans la banlieue d'Hollywood. Il se chargea de l'affaire ! Il expédia deux de ses amis à la chasse aux sauterelles ; pour lui, il ne fit qu'un saut dans une vieille pension sordide, où il acheta deux matelas pour pas grand chose. Le même soir, le producteur de film trouvait sur son bureau non pas 160 punaises, mais 350, soigneusement triées et classées dans de petites bouteilles étiquetées. Sauterelles et tiques furent également ponctuelles aux rendez-vous. La commande était sans nul doute étrange, même pour Hollywood — c'est tout dire — mais elle porta ses fruits ; il existe aujourd'hui des fournisseurs réguliers de punaises et de scorpions.

Dans le temps, Fritz Dickie s'en allait régulièrement faire un tour dans le désert de Californie du sud, pour y récolter les squelettes blanchis des malheureux — hommes et bêtes — qui s'y étaient égarés et y avaient péri. Il se trouva que la demande en squelettes blanchis s'accrut dans des proportions énormes, et que les délais de livraison de la « marchandise » devinrent plus courts. Le désert devenait un fournisseur insuffisant, Fritz Dickie passe alors un contrat avec des abattoirs — et il blanchit à l'acide les os d'animaux qu'on lui livre. Il peut vous livrer n'importe quel animal du monde, moderne ou préhistorique, à l'état de squelette, et dans le plus bref délai. Ce serait pour lui un jeu d'enfant que de déposer en quelques heures sur la table d'un chef de production un squelette irréprochable de l'homme du Néanderthal. Seigneur, jusqu'où l'ersatz s'étendra-t-il !

Un autre spécialiste étrange ? Robert Green, par exemple, qui ne fait rien d'autre que d'éliminer chaque jour des centaines de grincements de portes et de fenêtres. Armé d'une burette d'huile et de quelques instruments spéciaux inventés par lui, il vérifie tous les gonds imaginables, pour s'assurer qu'on peut ouvrir ou fermer n'importe quoi dans le studio sans qu'un grincement atroce vienne déchirer l'enregistrement du film !

Charles Beauchamp, lui, est chargé d'exécuter pour le cinéma des vitres invisibles, qui soient absolument comme si elles n'étaient pas, et qui, grâce à une courbure appropriée, évitent le moindre reflet. Beauchamp est un spécialiste si remarquable qu'un beau jour, une star n'a pas vu la vitre invisible et est entrée en plein dedans ! Depuis ce jour-là, on fait une croix noire, en peinture, sur les vitres invisibles qui ne sont pas absolument indispensables au moment même ! William Witt s'occupe, lui, des miroirs : il doit veiller à ce qu'ils ne réfléchissent pas la lumière de façon trop brutale, et il passe donc son temps à les recouvrir d'une fine pellicule de cire.

Dans le temps, lorsqu'on avait besoin de toiles d'araignée ou de fils de la Vierge, on allait les chercher dans d'anciennes tours et de vieilles maisons. Aujourd'hui, un autre spécialiste, Harry Thompson, vous fabrique n'importe quelle toile d'araignée, aux dimensions voulues, en dix minutes. Son appareil breveté pour la production de toiles d'araignées lui permet même de voiler une immense salle de bal avec ses fils artificiels ! Harry Thompson est très demandé, mais Roy Hollis ne l'est pas moins. Il fabrique des fleurs et des arbres artificiels. Les fleurs naturelles donnent en effet généralement des couleurs fausses à l'écran ! Le record de Hollis, c'est d'avoir en 72 heures pourvu 10 000 branchages de fleurs de pêcher artificielles !

L'ersatz ne s'arrête pas au fleurs : les pommes, et tous les fruits doivent être eux aussi — faux pour paraître vrais ! Ils ne tiendraient pas plus de quelques instants à la chaleur des sunlights sans se décomposer. On fabrique donc ces fruits avec n'importe quoi, on les plonge dans un bain de glycérine, puis de cire, et ils ont l'air si appétissants, sur l'écran ! Un des spécialistes les plus fameux dans les petits à-côtés du cinéma américain, c'est bien Irving Sindler ! Il s'est construit une malle aménagée de façon à lui permettre de produire n'importe quel objet en un temps record. Sa valise contient les matières nécessaires pour fabriquer en quelques secondes une cloche de vache — et qui sonne, une fleur, ou ce que vous voudrez ! On n'appelle plus son coffre que la valise magique !

Mais Charles Waldron est aussi précieux que la dite valise, car c'est dans son gosier qu'est sa fortune. Non ; ce n'est pas un second Caruso ! Mais il est capable d'imiter à s'y méprendre n'importe quel cri d'oiseau : pépiement, croassement, roucoulement, coin-coin, cocorico — n'importe quoi, vous dis-je ! Et les bestioles elles-même s'y trompent ! John Piccori, lui, a sa petite spécialité : il imite l'appel du muezzin du haut du minaret ! Grace Yearsley ne mugit pas : elle collectionne les disques de gramophones qui reproduisent les bruits les plus étranges et les plus inattendus ; sa collection est très demandée. Enfin, Winifred McPhee a pour métier d'empêcher les starts de grossir, et de veiller à ce que les « doublures » aient toujours la même silhouette et le même format que leurs vedettes — ou le contraire, si vous préférez ! Eh oui : aujourd'hui encore, on peut gagner sa vie à Hollywood avec une seule idée originale, avec un talent sinon génial, du moins original. Et le développement que va prendre le cinéma d'ici quelque temps donnera une nouvelle prospérité à tous ces indispensables petits métiers !

A Genève on se trouve toujours au

Buffet Cornavin